

Messe d'installation de Mgr Jean-Yves Nahmias

Homélie

Cathédrale Saint-Etienne de Meaux

- 23 septembre 2012 -

A la suite du Christ, l'humble serviteur

L'Evangile que nous venons d'entendre est très stimulant. D'abord pour moi, votre nouvel évêque, pour l'ensemble des évêques présents, pour les prêtres qui partagent notre ministère apostolique, pour les diacres ordonnés pour être signes du service, pour nous tous enfin, disciples du Christ, quelle que soit notre vocation, tous nous sommes appelés à suivre le Christ, l'humble serviteur. C'est un appel constant à la conversion du cœur.

« De quoi discutiez-vous en chemin ? [les apôtres] se taisaient, car sur la route, ils avaient discuté entre eux pour savoir qui était le plus grand. » (Mc 9, 33-34.)

Les disciples sont pris dans une de leurs activités favorites : se comparer les uns aux autres, vouloir être le plus grand. En quelques mots nous est décrit ce qui ronge l'homme, son orgueil, ce qui génère enfermement et rivalité. La réponse de Jésus : il s'assoit et enseigne ses apôtres. « *Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous.* » (Mc 9, 35.) On ne peut mieux exprimer en si peu de mots le contraire de ce qui, spontanément, habite le cœur de l'homme : prendre la tenue du service, la condition de serviteur. Pour être plus juste, il faudrait dire : la condition de l'esclave. Ce mouvement est loin de nous être naturel. Et même, il nous révolte, tellement il nous prend à contrepied. « *Etre le serviteur de tous* », par cette exhortation, le Christ vient rompre la logique morbide du péché : « vouloir être le plus grand » et il ouvre au secret du Royaume. Pour autant, il ne nous invite pas à la médiocrité et ne nie pas ce qui nous habite au plus intime de nous-mêmes : le désir de l'excellence, être le premier. Ainsi, il vient nous guérir en inversant radicalement ce qui doit tisser nos relations les uns envers les autres : le service.

« Si quelqu'un veut être le premier, qu'il soit le dernier de tous et le serviteur de tous. » L'enseignement du Christ n'est pas seulement une belle parole de sagesse. En effet, il parle de lui. C'est lui qui se fait le serviteur de tous. Le premier, il a choisi de vivre cette inversion radicale qui met définitivement, quoi qu'il arrive, le service comme fondement de la relation humaine. Et cela l'a conduit jusqu'à la croix.

Le Christ est venu pour nous entraîner à sa suite, pour que nous devenions de vrais disciples – c'est-à-dire des serviteurs – pour que, librement, nous entrions dans cette inversion fondamentale du Royaume de Dieu : « Le premier est le serviteur de tous ».

Qu'est-ce qu'un vrai disciple ? La réponse est simple. Un disciple n'est pas plus grand que son maître. Si Jésus, qui est le Seigneur et maître, s'est fait l'esclave de tous, combien à notre tour, nous devons désirer et choisir la condition du serviteur ! Devenir comme le Christ, voilà notre désir, mais ne nous trompons pas. Cela ne nous est pas accessible par nos seules forces. C'est lui qui fait de nous des serviteurs, c'est lui qui nous saisit dans son offrande pascale pour que nous devenions d'autres Christ, c'est cela le salut. Dans l'Evangile que nous venons d'entendre, il est intéressant de constater le décalage entre l'annonce faite par le Christ de sa mort et de sa résurrection et la dispute qui existe entre les apôtres : définir qui est le plus grand. Ce rapprochement n'est pas anodin. C'est la croix du Christ qui met fin au règne du péché, c'est-à-dire de la rivalité entre les hommes. Ou, plus fondamentalement, par la croix, le Christ nous réconcilie avec Dieu le Père, lui, la source d'une humanité nouvelle réconciliée dans le Christ.

Mes amis, en entrant dans cette cathédrale, comme premier acte au cœur de votre assemblée, la liturgie m'a invité à vénérer la croix du Christ. C'est bien sûr avant tout un acte de respect devant le Seigneur, lui, « le plus grand ». Mais c'est aussi un engagement pris devant vous tous pour l'accomplissement du ministère que je reçois aujourd'hui. Engagement à suivre le Christ serviteur, à le suivre dans la mort à moi-même, dans l'offrande de ma vie. Un engagement pour qu'il me saisisse toujours davantage dans son offrande. Personne ne peut être un vrai disciple sans se laisser laver par le Christ, sans se laisser aimer par le Christ, sans se laisser toucher par sa miséricorde.

Mes amis, laissez-vous saisir par le Christ, l'humble serviteur. Vous qui formez cette Eglise particulière qui est à Meaux, je vous adresse avec force l'appel du Seigneur à mettre toujours plus le service comme fondement des liens qui nous unissent. Demandons la grâce de l'humilité du service.

Mes amis, devenons « ce peuple ardent à faire le bien », comme le dit l'Ecriture (cf. Tt 2, 14). Que chacun soit fidèle à sa vocation, évêque, prêtres, diacres, consacrés, fidèles laïcs, oui, laissons-nous saisir par le Christ. Nous formons un corps, ainsi la conversion toujours à renouveler de chacun de nous est un puissant soutien mutuel, un puissant appel à suivre le Christ avec toujours plus de détermination.

A l'issue de cette eucharistie, au nom du Seigneur, je vous enverrai en mission. La mission n'est pas autre chose que de vivre l'humilité du service. En effet, c'est notre charité qui conduit à découvrir le Christ comme source de la charité. C'est la charité qui conduit à découvrir que le bois de la croix est le trône du Seigneur ressuscité.

Amen.

+ Jean-Yves Nahmias
Evêque de Meaux